

Michael Edwards  
Poèmes/Poems

LA PIE

La pie à la porte de l'aubépine  
tourne sa tête intéressée  
au-dessus de la belle nature aplatie,  
sans bonté.

Un blanc, un noir, éblouissants  
(seule la ramée a le secret  
du bleu et du vert laqués,  
de la queue qui gouverne les vents).

Sertie dans le vif des feuilles,  
du cercle constellé de fleurs,  
lustrée par les jumelles :  
exquise miniature.

MAGPIE

The magpie at the door of the may  
swivelling its purposeful head  
above the flattened vista  
boding no good.

It dazzles with white and black  
(only the foliage knows  
the lacquered blue and green,  
the tail for ruddering the winds).

Set in the thick of the leaves,  
of the circle studded with flowers,  
polished by binoculars,  
an exquisite miniature.

## LÀ

La plane blancheur infinie là-bas  
glissant sous l'appareil immobile  
c'est la Plage du Ciel où elle rencontre  
la nappe bleue de l'air. Maintenant  
l'Himalaya normal des neiges amassées  
étale sa profusion insoucieuse  
qu'anges et passagers de l'air contemplent  
dans le paradis sans souffle que Dante ne vit jamais.

## THERE

The level infinite whiteness below  
sliding under the motionless jet  
is Cloud Beach where it meets the blue  
surf of the air. Now the familiar  
himalayas of piled snow  
offer their careless profusion that angels  
and modern flyers contemplate  
in the breathless paradise Dante never saw.

## LES ANIMAUX

Les animaux trouvent leur chemin dans la nuit du non-savoir.  
Les ailes au vent, le museau dans les feuilles du sous-bois,  
Ils héritent la terre.  
Leur âme est dans leurs sens : ils passent dans la nôtre.  
Les élans défoncent les vitrines des magasins d'Ottawa.  
Les taupes font frémir les murs en papier au Japon.  
Les vaches blanches de Stoneleigh s'assemblent sur la colline  
au tournant de la route  
Pour offrir aux automobilistes la vision fugace d'un De Cuyp.

Paisibles, le pied sûr, ils sont plus proches du divin.  
Arbres qui tremblent d'effroi. Pierres qui s'ouvrent  
A la douleur de l'affection.  
Patients, ils attendent, dans nos bois, dans nos jungles,  
Dans les lueurs changeantes de nos couleurs, de nos mots,  
Ce qu'ils n'ont pas encore vu, les vrais hommes.

## THE ANIMALS

The animals find their way in the darkness of not knowing.  
Riding the wind, or nuzzling the undergrowth,  
They inherit the earth.  
Their mind is their senses. Ours they cross into.  
Moose go barging through the plate-glass windows of Ottawa shops.  
Moles send tremors up the paper walls of Japan.  
White cows near Stoneleigh group at the rise and turn of the road  
To offer the motorist a passing glimpse of De Cuyp.

Sufficient and sure-footed, they are closer to divinity.  
Trees that shiver with fear. Stones open  
To the pain of affection.  
They wait, patient, in our woods and jungles,  
In the changing lights of our colours and words,  
For what they have not yet seen, real humans.

## UNE IDÉE

J'installerai un cadre élégant  
Soigneusement autour d'une fenêtre  
Dans une galerie pleine de monde.  
La force du titre absent  
Aura pour seul rival la profondeur du prix.  
L'œuvre sera célèbre, tous les journaux en parleront.  
Celui que son rayon immobilisera  
Verra la ville qu'il vient de quitter  
S'animer sur le mur, où des bateaux magiques  
Naviguent au fil des lumières d'eau  
Pour disparaître, où les rues tendent  
Vers l'infini, où des arbres réels  
Se plient sous un vent d'aquarelle.  
Des gardiens lourds en costume sombre,  
Postés de part et d'autre, empêcheront  
Les heureux d'y tomber.

## AN IDEA

I shall fix an elaborate picture-frame  
Carefully around a window in a crowded gallery.  
The power of a missing title will be matched  
By the depth of the price.  
The work will be famous, and discussed in the newspapers.  
Anyone stilled in its beam will see  
The city he left stirring on the wall,  
Where magic boats  
Will float along the water lights and vanish,  
Roadways reach for eternity,  
And real trees bend in the painted wind.  
Heavy guards in somber suits  
Will be posted on either side, to prevent  
The lucky ones from falling through.

## FIGURE

Le prix à payer  
Pour ce livre, pour la lecture  
De ce livre, c'est une pièce  
Pour chacun des yeux.  
Voici le passeur.  
Vous étendrez le corps  
Soigneusement, sur le dos.

Ce bruit dans le calme du bois :  
Des glands qui tombent  
Dans des mots.

Au milieu du fleuve  
La terre en mémoire s'enfonce  
Dans le sombre de la lumière.  
L'autre rive  
Est invisible.  
Un frisson dans les vagues,  
Le souffle du vent.

La barque est le livre.  
Le livre est l'eau.  
L'eau est celui qui lit,  
Et qui, lisant, dirige la barque.

## FIGURE

The price to pay  
For this book, for the reading of  
This book, is a coin  
For each of the eyes.  
Here is the ferryman.  
You must lay the body  
Carefully, on its back.

A sound in the stillness of a wood  
Is acorns falling  
Into words.

Out on the river  
The earth in memory sinks

In the dark of the light.  
The other shore  
Cannot be seen.  
A trembling in the waves  
Is the breath of wind.

The boat is the book.  
The book is the water.  
The water is the one who reads,

And, reading, plies the boat.

## OÙ

Où, un puits.  
Où, les incisives de la nuit.  
Où, un pommier dans les sables mouvants de son ombre.  
Où, des collines qui ressemblent à des collines.  
Où, l'aiguisé allongé d'une lame.  
Où, un oiseau semé.  
Où, le vin changé en vin.  
Où, au-delà de la grille au-delà du jardin.  
Où, un homme qui brûle.  
Où, des vergers, des galaxies, consumés, conçus à nouveau.  
Fruits, étoiles, esprit pondérable.

## WHERE

Where, is a well.  
Where, is the night's incisors.  
Where, is an apple-tree in the quicksand of its shadow.  
Where, is hills that are like hills.  
Where, is the long sharpness of a blade.  
Where, is a bird sown.  
Where, is wine changed to wine.  
Where, is beyond the gate and the garden.  
Where, is a man burning.  
Where, is orchards and galaxies consumed, conceived again.  
Fruit, stars, ponderable spirit.

## ARS POETICA

Les chérubins, dont l'épée flamboyante  
A engendré les arts, fixent les yeux  
— Le dos tourné à l'Éden interdit —  
Sur cette figure de Paradis.  
Leur désir est le nôtre : que le monde  
Se précipite vers son dénouement  
Aimé. Ils envoient  
Une flamme angélique, diligente,  
Embraser terre et ciel dans nos images,  
Et faire deviner des arbres verts,  
De jeunes rivières, d'autres visages.  
Mais ils calcinent nos œuvres myopes  
En les devançant, et font miroiter  
Une autre lame, barrant le chemin.

## ARS POETICA

The cherubim, whose flaming sword  
Invented art, have fixed their eyes  
Upon that scheme of Paradise,  
And keep their shadowed backs toward  
Forbidden Eden. Their desire  
Is ours, to hurry a world whose end  
They love for love of it. They send  
A diligent angelic fire  
To burn the waiting earth and sky  
In images we make, and hint  
New trees, new clouds, new faces. Their looks  
Scorching our thin, myopic works,  
However, outrun them, and set that glint  
Of a blade there too, turning, barring the way.